

NOTRE ACTION DOIT SE FAIRE EN PROFONDEUR.

Gigo Clément Sagbohan est Directeur exécutif de Voldeb au Bénin. Il nous interpelle pour que nous assumions la responsabilité de prendre soin de notre prochain pauvre tout en étant particulièrement attentifs à l'importance de respecter la dignité de celui ou de celle que nous voulons aider.

Pour vous qu'évoque l'expression « prendre soin » ?

Gigo Clément Sagbohan : Pour moi prendre soin, c'est m'occuper de mon prochain, faire attention à l'autre, porter un regard sur celui qui est à côté de moi. Cela concerne tous ceux qui nous entourent.

Qu'est-ce qui y correspond dans la Bible – notamment par rapport aux personnes qui vivent dans la pauvreté ?

Je pense à Jacques 1.27 : « La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde. » Voilà une forme que prend le soin de l'autre ! Je pense aussi à l'exhortation de Paul de se réjouir avec ceux qui se réjouissent et de pleurer avec ceux qui pleurent (Romains 12.15). C'est également une façon de prendre soin de l'autre. Ailleurs dans l'Évangile selon Luc, nous lisons la parabole du Bon Samaritain qui prend soin de l'homme tombé entre les mains des brigands. Tous ces éléments attirent l'attention des chrétiens sur le fait qu'ils doivent regarder à l'autre.

Et puis, lorsque je me réfère au livre de la Genèse, j'y trouve qu'Adam et Ève avaient été installés dans le jardin pour le cultiver, c'est-à-dire pour en prendre soin ! Le Seigneur leur demandait de se soumettre toute la création. Ils avaient à entretenir ce que Dieu avait fait et même à le parfaire. À chaque étape de son œuvre, le Seigneur voyait que ce qu'il avait créé était bon. Et pourtant, il a appelé les humains à poursuivre son œuvre : c'est comme s'il y avait quelque chose à continuer à faire pour que l'environnement d'Adam et Ève soit vraiment habitable.

JOURNÉE DU SEL

Réflexion biblique



On trouve donc beaucoup d'éléments dans la Bible autour du thème « prendre soin » ! Mais finalement tout cela se ramène à ce passage de l'Évangile dans lequel Jésus répond à la question du scribe sur le plus grand commandement : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. [...] Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 22.37, 39) Il est pratiquement impossible à quelqu'un qui pense aimer Dieu de se détourner de son prochain. C'est comme si le prochain était, en un certain sens, comme une matérialisation physique sur la terre de ce Dieu invisible. On ne peut pas le piétiner, le mépriser, lui rester indifférent.

Quel lien faites-vous entre le soin de la création et le souci des pauvres ?

Les pauvres font partie de la création ! Les humains font partie de la création ! On ne peut pas dire que l'on prend soin de la création sans rencontrer le prochain et le pauvre. Ils sont toujours là avec nous. On ne peut pas faire un pas sans tomber sur le pauvre. J'aime beaucoup le titre du livre de Jacques Blandinier : *Les pauvres avec nous*. Les pauvres sont une donne dont on ne peut plus se défaire. Ils sont partout avec nous, là où nous sommes, y compris dans nos Églises. Il en sera ainsi jusqu'à ce que le Seigneur rétablisse les choses.

Dans le fait de prendre soin, en quoi le Seigneur Jésus est-il notre modèle ?

Nous devons imiter le Seigneur. Il est le grand modèle ! C'est chez lui que nous trouvons la bonne manière de prendre soin. Dans l'histoire de la multiplication des pains, après avoir fini de prêcher la Parole, il découvre une foule immense de personnes dans le besoin. Il aurait pu leur dire d'aller dans les villages environnants pour chercher à manger mais il a appelé les disciples pour leur demander ce qu'ils allaient faire. Les disciples ont été surpris par la question : que pouvons-nous faire dans ce lieu-là avec tant de personnes ? Il leur avait prêché la Parole et il pouvait les laisser partir. C'est ce qui se passe aujourd'hui dans certaines églises...

La Parole ne règle pas tous les problèmes de l'homme. Le Seigneur n'a pas accompli une mission partielle mais une mission complète prenant en compte tous les besoins humains. C'est pourquoi il considérait que ceux qui avaient écouté la Parole de vie devaient manger aussi ! Nous connaissons la suite et la façon dont la foule a pu être nourrie. La vie chrétienne n'est pas seulement une vie « spirituelle » et nous ne pouvons pas nous contenter de faire seulement une part de ce que le Seigneur attend de nous. Dans mon contexte, certaines personnes sortent de l'église et vont consulter le féticheur parce que la prédication qu'ils ont entendue ne leur donne pas la certitude que le Seigneur s'occupe de leurs problèmes matériels quotidiens. Comme si pour le spirituel, il fallait se référer au Seigneur et pour le reste au monde.

Si nous voulons suivre le modèle parfait du Seigneur pour prendre soin de quelqu'un qui se trouve devant nous, nous devons nous atteler à apporter des réponses à chacun de ses besoins – autant que faire se peut. Parfois nous nous contentons d'annoncer la Parole et si quelqu'un souffre de la pauvreté, nous le laissons repartir et dormir à jeun. Nous allons même jusqu'à remettre en cause l'authenticité de sa foi. Il reçoit des reproches voilés lui demandant s'il prie suffisamment. Cela, ce n'est pas le modèle du Seigneur ! Lui faisait le bien même envers ceux qui ne croyaient pas en sa Parole. Et l'apôtre Paul dit de faire du bien à tout le monde en commençant par les frères dans la foi (cf. Galates 6.10).

JOURNÉE DU SEL

Réflexion biblique



Qu'est-ce qui fait que souvent les chrétiens et les Églises ne prennent pas soin des besoins physiques et matériels des gens ?

Cela peut se produire lorsque les bornes sont déplacées ! Lorsque les choses de Dieu ne sont plus faites comme elles devraient l'être, il faut s'attendre à toutes sortes de dérives. Par exemple : lorsqu'une Église locale se retrouve avec la possibilité d'engranger de l'argent pour faire face à ses propres besoins ou de mettre en place un fonctionnement qui exige de dépenser de fortes sommes d'argent, il est temps de se souvenir de la différence entre le Seigneur que nous devons adorer et le dieu de la richesse ! Mais aujourd'hui, il arrive que l'on s'écarte de l'Évangile et au lieu que la Parole fasse autorité et prenne toute la place qui lui revient, tout ce qui se trame tourne autour de l'argent. Il peut même arriver que ce soient les pauvres à qui l'on demande de l'argent pour l'Église ! C'est scandaleux.

Il faudrait que l'Église soit un lieu où celui qui n'a rien vienne et se sente comme s'il était riche, où celui qui n'est rien se sente quelque chose parmi les frères et sœurs. La logique de la Parole veut que le Seigneur soit au centre. Lorsque l'argent circule à côté de la Parole, si l'on n'est pas vigilant, il y a fort à parier qu'il prenne le dessus. Bien sûr l'argent est utile, mais si c'est lui qui a la première place, tout cafouille. C'est cela qui fait que l'on peut, dans certaines Églises, ne jamais entendre une annonce faite en faveur des pauvres. Et je parle là de ceux qui sont dans le besoin à l'intérieur de l'Église. Vous comprenez bien que, dans ces conditions, ceux qui sont à l'extérieur de l'Église n'auront rien...

Quand on reproche aux pauvres d'être pauvres en raison de leur incrédulité, c'est qu'on mélange tout. Les regards se portent sur les œuvres qu'il faut accomplir. On glisse alors du chemin de la grâce et on laisse penser que c'est en fonction de ce que la personne accomplit qu'elle sera bénie ou non.

Et même dans les Églises où l'argent n'est pas le problème majeur, on ne fait pas attention aux pauvres. On prêche la Parole mais le soin des pauvres est comme un sujet subsidiaire.

De quelle manière pourrait-on redresser les choses et motiver les chrétiens et les Églises à prendre soin de celui qui vit dans la pauvreté ?

Il faut remettre les bornes ! Cela signifie : prêcher tout l'Évangile ou, comme le disait l'apôtre Paul, annoncer tout le dessein de Dieu sans rien dissimuler (cf. Actes 20.27). Quand je parle de « tout le dessein de Dieu », cela inclut les pauvres ! C'est un aspect important du ministère. Cela ne doit pas être évoqué de manière évasive et lapidaire. Remettre les bornes, c'est ramener les enfants de Dieu aux fondamentaux de la Parole : prêcher la Parole comme le Seigneur l'a fait ; vivre la Parole comme les apôtres l'ont fait ; marcher comme le Seigneur a marché.

Il faut laisser chaque chose à sa place : le salut par la grâce à sa place ; la foi qui nous amène à capter la vie et les promesses de Dieu à sa place ; les œuvres qui accompagnent la foi et qui en sont la démonstration vivante à leur place. Et alors tout le reste va suivre. Dans la Bible, la doctrine du Christ est un tout, ce n'est pas un ensemble d'enseignements émiettés et morcelés.

Comment fait-on pour prendre soin de la bonne façon, dans une relation où il faut à la fois reconnaître que l'autre est dans le besoin sans adopter une attitude paternaliste, sans le mettre dans une position de dépendance malsaine ?

La meilleure manière de le faire est le respect de la dignité de la personne humaine. Quel que soit l'intéressé, il faut respecter sa dignité.

JOURNÉE DU SEL

Réflexion biblique



Dans le bien que vous avez l'intention de lui faire, dans le soin que vous avez l'intention de lui apporter, il faut le faire tout en respectant sa dignité. C'est fondamental. Celui que j'ai devant moi, mon vis-à-vis, est avant tout à l'image du Seigneur. Je ne peux pas, en voulant lui faire du bien, abuser de lui, le minimiser, le mépriser : mieux vaut ne pas le faire que de le faire de cette façon. Cela n'aurait aucune valeur pour vous devant le Seigneur. Si vous ne respectez pas la dignité de la personne, vous ne prenez plus soin. C'est autre chose.

Nous devons faire les choses avec beaucoup d'amour. On le dit souvent mais dans la réalité, on ne l'applique pas... On ne peut pas prendre soin sans faire preuve d'amour. Il faut envelopper ce que nous accomplissons dans le respect de la dignité des personnes concernées.

C'est pour cela que quand quelqu'un refuse qu'on prenne soin de lui, il n'y a rien à forcer. Nous ne pouvons pas entrer dans la vie de quelqu'un sans son consentement. C'est une façon de respecter sa personne.

Quelles sont les conditions qu'il faut remplir pour être capable de prendre soin de quelqu'un ? Quels sont les pièges à éviter ?

Le piège à éviter, c'est en faisant le bien de se positionner comme le Messie, le sauveur, celui qui vient pour délivrer. Nous ne sommes que des canaux, des instruments dans la main du Seigneur. Et c'est dans sa grâce qu'il nous utilise. Le chrétien manifeste le fruit de l'Esprit qui accompagne spontanément sa foi et s'il nous manque quelque chose, sur le plan spirituel, nous devons faire tous nos efforts pour l'acquérir, pour être sûrs que les pas que nous posons plaisent au Seigneur. Pour être qualifiés, le Seigneur a besoin de gens qui lui ont dédié leur vie et se sont consacrés à lui en entier.

Lorsque nous en arrivons aux aspects matériels, physiques ou autres et que nous constatons qu'il nous manque des compétences pour servir dans un domaine donné, il faut bien sûr y travailler pour être utile aux autres et faire les choses de manière vraiment professionnelle. Par rapport à ce que nous faisons à Voldeb, il me faut dire que tout le monde n'est pas agronome. Puisque c'est dans ce cadre que nous agissons il nous faut faire nos armes dans ce domaine... et tendre vers la perfection.

Pourriez-vous en dire plus sur la manière dont Voldeb prend soin de ceux à qui vous vous adressez ?

Nous nous assurons que ceux dont nous avons à prendre soin sont effectivement dans le besoin ! Nous ne laissons personne sélectionner à notre place ceux dont nous devons prendre soin. La meilleure façon de faire pour nous est d'aller vers les boiteux, les aveugles, les déshérités, les affligés, les malades, les maltraités, les abandonnés et les exclus. Nous devons avoir la certitude que la cible que nous avons devant nous est celle qui est réellement dans le besoin. Si nous laissons d'autres choisir pour nous tout le monde deviendra boiteux, aveugle, malade, etc. Et nous n'aurions pas fait les choses selon la volonté du Seigneur. Il faut éviter d'agir de façon superficielle. Notre action, en tant que chrétiens, ne doit pas être de la garniture mais elle doit se faire en profondeur. Nous ne sommes pas dans la dynamique de nous faire remarquer mais dans celle de toucher les besoins de ceux qui sont concernés. Et tant que nous n'avons pas l'intime conviction que c'est ce que nous allons faire, nous ne bougeons pas.

JOURNÉE DU SEL

Réflexion biblique



Prendre soin, c'est aussi aider à se développer, à faire éclore des potentialités. Que pourriez-vous nous dire de cet aspect des choses par rapport aux personnes qui vivent dans la pauvreté ?

La meilleure façon de le faire est d'apporter une aide qui permette d'aller vraiment de l'avant, de rendre les personnes auxquelles nous nous adressons responsables de leur vie. Nous ne travaillons pas dans la logique de faire en sorte que les gens dépendent de nous. S'il y a urgence, naturellement il faut intervenir. Mais si le problème va revenir de façon récurrente, nous devons mettre en place le mécanisme qui permet à la personne de s'affranchir de nous. Le Seigneur ne nous a pas envoyés pour asservir mais pour affranchir. Il nous a appelés à la liberté et nous devons tout faire pour que cette liberté transparaisse dans nos actions lorsque nous traitons avec les autres.

Lorsque j'ai affaire à une famille d'orphelins (cela vient de m'arriver !) où c'est la maman seule qui doit s'occuper de ses enfants, tout pose problème et il faut traiter l'urgence. Mais pour le développement, pour que les personnes deviennent elles-mêmes demain et se prennent en charge, nous savons qu'il faut mettre l'accent sur la formation des enfants : l'école, il n'y a pas autre chose ! Tant que cela ne sera pas fait, ils resteront marginalisés pour toujours. Et pour les mamans, ce n'est pas seulement le fait d'apporter le manger d'aujourd'hui qui règle les difficultés. La question est : comment faire pour qu'elles développent une activité génératrice de revenus ? Il faut se placer dans une approche durable dans le soin qu'on donne à l'autre.

Il y a un très grand nombre de personnes qui ont besoin d'aide. Comment fait-on pour choisir de qui on va prendre soin ?

Il faut faire attention aux cas les plus cruciaux et tenir compte des gens qui sont dans des situations extrêmes, dans un risque vital même. Il faut savoir prioriser les cas.

Diriez-vous que tous les chrétiens sont appelés à prendre soin de ceux qui vivent dans la pauvreté ou est-ce un appel plus spécialisé adressé à certaines personnes ou à certaines organisations ?

Tous les chrétiens sont concernés ! C'est la Parole de Dieu qui le recommande et qui parle à tous ses enfants. Ésaïe 58 est là ! On ne peut pas remettre cela à une certaine catégorie de personnes comme si c'était un service administratif ou public. Tous les chrétiens sont invités à le faire. Il est vrai que certains ont des dons pour cela et pourront le faire mieux que les autres ou en y mettant davantage d'énergie mais tous les enfants de Dieu sans exception doivent exercer la miséricorde parce que nous avons reçu miséricorde.